

**La discussion ou la soumission ? Les rôles contradictoires
de la Society in Scotland for Propagating Christian
Knowledge dans les Highlands d'Écosse au XVIIIe siècle**

Clotilde Prunier

► **To cite this version:**

Clotilde Prunier. La discussion ou la soumission ? Les rôles contradictoires de la Society in Scotland for Propagating Christian Knowledge dans les Highlands d'Écosse au XVIIIe siècle. *Etudes écossaises*, ELLUG, 2002, pp.169-180. hal-02289760

HAL Id: hal-02289760

<https://hal-univ-paris10.archives-ouvertes.fr/hal-02289760>

Submitted on 17 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La discussion ou la soumission ? Les rôles contradictoires de la *Society in Scotland for Propagating Christian Knowledge* dans les Highlands d'Écosse au XVIII^e siècle

Au début du XVIII^e siècle, les Highlands d'Écosse sont encore une entité à part, un royaume dans le royaume dont les habitants sont tenus pour des êtres étranges voire étrangers.

Tant les récits de voyage que les rapports officiels s'obstinent à brosser le portrait d'hommes sauvages et cruels que leur esprit guerrier incite sans cesse à chercher querelle à leurs voisins ou à faire des raids dévastateurs dans les Lowlands. Cette image est encore renforcée par les descriptions topographiques de la région que ne manquent pas de donner les auteurs, notamment anglais. À les en croire, les Highlands ne sont qu'une suite infinie de montagnes plus formidables les unes que les autres. Insensiblement, au fil de ces descriptions, les Highlanders en viennent à être assimilés à la région dans laquelle ils vivent. Ce glissement du paysage aux hommes est opéré de manière explicite par Daniel Defoe dans son *Tour Through the Whole Island of Great Britain* : «As is the country, so are the inhabitants, a fierce fighting and furious kind of men¹».

Comme on pourrait s'y attendre, ces barbares ne connaissent pas la vraie religion. Les textes publiés dans la première moitié du siècle les présentent souvent comme des païens ignares ou, ce qui ne vaut guère mieux dans l'esprit des auteurs, des catholiques pétris de superstition. En 1755 encore, Alexander Shaw s'indigne de la situation qu'il trouve à Glenmoriston :

he was Shocked to observe the great Ignorance and Irreligion that prevailed amongst the generality of the Inhabitants of this Country, They know no more than by hearsay that there is a God, were they to be asked any thing further they would be found to be as Ignorant as the wild Americans and any of them that profess religion are gross papists².

CLOTILDE PRUNIER
Université
Paul-Valéry-Montpellier 3.

1. Daniel Defoe, *A Tour Through the Whole Island of Great Britain* (1724; Harmondsworth: Penguin Classics, 1986) 673.
2. GD95/2/7, ms., Register of the Committee of the Society in Scotland for Propagating Christian Knowledge, National Archives of Scotland, 285.

Il y a pire encore : quelle que soit leur religion, ils sont entièrement assujettis à leurs chefs de clan dont ils exécutent les ordres sans sourciller. Or, les chefs de clan eux-mêmes sont pour la plupart perçus comme une menace constante à l'ordre établi en Écosse et plus généralement en Grande-Bretagne, car ils n'hésitent pas à mettre la soumission de leurs vassaux à profit pour asseoir leur pouvoir local et, partant, empêcher l'État britannique d'affirmer le sien dans les Highlands. Dans l'une de ses lettres, probablement rédigée vers la fin de l'année 1720, Edward Burt constate :

The ordinary Highlanders esteem it the most sublime Degree of Virtue to love their Chief, and pay him a blind Obedience, although it be in Opposition to the Government, the Laws of the Kingdom, or even to the Law of God. He is their Idol ; and as they profess to know no king but him [...], so will they say they ought to do whatever he commands without Inquiry³.

La dépendance absolue des Highlanders envers leurs chefs est décriée tant par les Lowlanders que par les Anglais aux yeux desquels cette attitude passe pour un reniement des libertés individuelles qui font la fierté des sujets britanniques. En outre, d'après les auteurs – tous protestants, est-il besoin de le souligner – la docilité des Highlanders envers leurs supérieurs n'a d'égale que celle que les catholiques parmi eux témoignent à leurs prêtres : «those priests [...] have their proselytes as much at their devotion quo ad spiritualia, as the Gentlemen have their dependents quo ad corporalia⁴». Non contents de dépendre corps et âme des chefs et des prêtres, les Highlanders seraient à la merci de leurs propres instincts, esclaves d'eux-mêmes en quelque sorte.

Tels qu'ils sont dépeints dans les textes de la première moitié du siècle, publiés ou non, ils semblent à peine des êtres humains. Dans son *Basilicon Doron*, Jacques VI confiait déjà à son fils : «thinke no other of them all, than as of Wolues and Wild Boares⁵» et appelait de ses vœux la disparition progressive de cette engeance. Vers 1750, un auteur anonyme n'a pas de mots assez forts pour exprimer l'horreur que lui inspirent les habitants de Glengarry : «they are the very Dregs and Refuse of Mankind⁶». Assurément, ils ne méritent pas le nom d'hommes ni, à plus forte raison, de sujets britanniques. Cette situation est intolérable pour les Lowlanders au moment même où, ayant perdu son indépendance, l'Écosse cherche à se poser comme partenaire traitant d'égal à égal avec l'Angle-

3. Edward Burt, *Letters from a Gentleman in the North of Scotland to His Friend in London*, 2 vol. (1754; Edinburgh : John Donald, 1974) II, 105.

4. GD95/10/65, ms., Memorial for the Secretary of the SSPCK 10 June 1707, National Archives of Scotland.

5. James VI, *Basilicon Doron* (1597; London : Wethertheimer, Lea and Co, 1887) 43.

6. *The Highlands of Scotland in 1750*, ed. Andrew Lang (Edinburgh : William Blackwood, 1898) 108.

terre. Il est intéressant de noter que l'auteur anonyme cité plus haut conclut ses propos peu amènes à l'égard des habitants de Glengarry en s'indignant qu'on les ait laissé bafouer à leur guise les lois de la Grande-Bretagne.

Aux yeux des Lowlanders, toutes ces circonstances sont le fruit logique de la structure sociale particulière aux Highlands et de ses principales caractéristiques, à savoir la vénération pour les supérieurs, le respect pour la bravoure et les valeurs martiales, sans oublier un goût prononcé pour l'oisiveté. À ceux qui s'étonnent que le reste des Écossais se soit accommodé d'une telle situation, les auteurs ne manquent jamais de rappeler que les Highlands ont pu demeurer un royaume dans le royaume où les lois sont restées lettre morte parce que cette région était jusqu'alors extrêmement difficile d'accès, ce qui vouait à l'échec toute tentative de mise au pas. Mais ils ont désormais des raisons d'espérer de meilleurs résultats, car au lendemain de la rébellion jacobite de 1715, l'État lance un vaste programme de construction routière afin de faciliter la pénétration dans la région des troupes, mais aussi des principes qui régissent la société britannique, notamment depuis la glorieuse Révolution qui consacre l'Église presbytérienne en Écosse.

Le sentiment qui prévaut dès les premières années du siècle est que le salut ne peut venir aux Highlanders que de l'extérieur, c'est-à-dire des Lowlanders. Selon ces derniers, courir au secours de leurs compatriotes en portant remède à leurs maux supposés est non seulement leur responsabilité en tant que sujets britanniques, mais surtout leur devoir de chrétiens. La tâche qui s'offre à eux est évidente – il s'agit d'apporter la civilisation aux Highlanders, en d'autres termes de faire disparaître un modèle de société et de le remplacer par un autre ou, comme l'écrit Hugh Blair, « to root out bad principles [...] from their minds and to plant right ones in their place ⁷ ».

Le remède qu'adoptent les Lowlanders pour mener à bien cette œuvre est l'éducation de la jeune génération des Highlanders. Ce choix n'est guère surprenant dans le contexte écossais. En effet, l'éducation constitue l'un des piliers de l'identité nationale, comme en témoigne l'insistance de l'Écosse à sauvegarder la spécificité de son système d'éducation lors de son union avec l'Angleterre en 1707.

La conception de l'éducation qui prédomine au début du XVIII^e siècle tient à la fois de Locke et de Calvin. L'éducation

7. Hugh Blair, « The Importance of Religious Knowledge to the Happiness of Mankind », *The Scotch Preacher or, a Collection of Sermons, by Some of the Most Eminent Clergymen of the Church of Scotland*, 4 vol. (Edinburgh : Dickson, 1789) I, 97.

donnant la possibilité de façonner l'esprit des enfants, il faut commencer à les instruire le plus tôt possible, et ce d'autant plus que, dès leur plus jeune âge, les enfants sont enclins au mal. Il est donc essentiel de tuer dans l'œuf tout germe de vice en les mettant sans attendre sur la voie de la vertu. À cela s'ajoute la perception protestante traditionnelle de l'éducation comme préalable indispensable à la conscience individuelle. C'est cette idée reçue que reprend Jean-Jacques Rousseau lorsqu'il affirme au deuxième livre de ses *Confessions* : « Les Protestants sont généralement mieux instruits que les Catholiques. Cela doit être : la doctrine des uns exige la discussion, celle des autres la soumission. Le Catholique doit adopter la décision qu'on lui donne. Le Protestant doit apprendre à se décider ⁸ ». Et c'est bien la logique qui sous-tend le programme énoncé par les Réformateurs écossais dans le *First Book of Discipline*. L'éducation est présentée comme un outil d'émancipation en tant qu'elle rend libre de choisir en connaissance de cause entre le bien et le mal et plus particulièrement entre la vraie et la fausse religion. Cette image de l'éducation en fait la panacée idéale aux maux dont souffrent les Highlands.

Dans les premières années du siècle, des notables créent la *Society in Scotland for Propagating Christian Knowledge*. Cette société se fixe pour dessein d'évangéliser les Highlands en y implantant des écoles de charité. La scolarisation des enfants des Highlands n'est pas une fin en soi : c'est avant tout une arme contre les catholiques qui vivent dans la région. À la fin du siècle encore, un ouvrage publié pour le compte de la Société insiste sur cet aspect fondamental de son action :

If there are any who imagine that the *sole*, or even the *great* object of the Society, in appointing schoolmasters is to teach the children to read English, to write, and keep accounts [...], such persons are most widely mistaken. The grand and important end which the Society do, and always have proposed to themselves by their appointments, is the SALVATION OF SOULS ⁹.

Cela est la source de nombreux malentendus entre la Société et certains pasteurs mécontents de voir leur paroisse négligée sous prétexte que n'y réside aucun fidèle de l'Église romaine et davantage encore entre la Société et les parents des élèves. En effet, la SSPCK voit ses écoles comme un moyen de convertir les catholiques en leur faisant lire la Bible et apprendre par cœur le catéchisme protestant alors que les parents attendent d'elles un enseignement profane similaire à

8. Jean-Jacques Rousseau, *Les Confessions*, éd. J. Voisine (Paris : Classiques Garnier, 1980) 70.

9. *An Account of the Funds, Expenditure and General Management of the Affairs of the Society in Scotland for Propagating Christian Knowledge* (Edinburgh : J. Paterson, 1796) 28.

celui que dispensent les écoles paroissiales, c'est-à-dire aussi étendu que possible. Cela explique leurs critiques lorsqu'un maître peu qualifié mais protestant modèle est préféré à un autre qu'ils jugent meilleur ainsi que leur frustration lorsqu'un maître pourtant capable de le faire se voit interdire par la Société d'enseigner le latin.

Comme cela a été indiqué, la SSPCK a manifesté ses intentions dès sa création, intentions explicites dans le nom même de la Société, étant entendu que la religion catholique n'est pas chrétienne. Il est à remarquer que dans son texte fondateur, la SSPCK donne en exemple le zèle missionnaire de la Congrégation pour la Propagation de la Foi afin de justifier l'action qu'elle désire mener dans les Highlands. Patrick Cuming, dans son sermon *The Gospel Preached to the Poor*, publié en 1760, définit ainsi la mission de la SSPCK : « to rescue a brave people from the dark superstition and cruel bondage of that corrupt church ¹⁰ ». Cependant, derrière la façade strictement religieuse se dessine une entreprise de bien plus grande envergure : « [to] deliver multitudes from their savage idle not to say wicked course of life ¹¹ ». De fait, les notables qui créent la SSPCK au début du siècle sont persuadés que les écoles de charité seront à même de libérer les Highlanders de leurs diverses servitudes en mettant fin à l'ignorance qui les favorise. À leurs yeux, il ne fait pas de doute que l'Église romaine s'est maintenue dans un certain nombre de paroisses des Highlands non seulement parce que cette région étant inaccessible, les catholiques y sont hors de portée du bras séculier, mais aussi parce que la société traditionnelle des Highlands offre un terrain propice à cette Église, étant comme elle fondée sur la hiérarchie.

Les relations de subordination sont de plusieurs ordres. Le plus flagrant est celui qui lie les membres d'un clan à leur chef et, plus généralement, le peuple à la noblesse des Highlands. D'après tous les textes de la première moitié du siècle, seule l'ignorance où se trouve la masse des Highlanders peut rendre compte de la soumission absolue dont ils font preuve à l'encontre de leurs supérieurs. C'est la raison pour laquelle ces derniers refusent sciemment que le peuple soit instruit. Lorsqu'il évoque l'ignorance crasse des MacKenzie, l'auteur de *The Highlands of Scotland in 1750* ne manque pas de fustiger l'attitude de la noblesse et du chef de clan : « the Gentry industriously kept [the Commons] in Darkness, that they might be the fitter Tools for their wicked purposes, and Bear the Yoke of

10. Patrick Cuming, « The Gospel Preached to the Poor », *The Scotch Preacher* I, 308.

11. GD95/2/7, ms., Register of the Committee of the Society in Scotland for Propagating Christian Knowledge, National Archives of Scotland, 35.

their Tyranny with the less Grudge ¹²». Ainsi, l'ignorance est la condition *sine qua non* de la subordination qui est l'un des fondements essentiels de la société des Highlands souvent représentée comme la survivance anachronique du régime féodal. L'éducation du peuple menacerait donc directement le pouvoir des chefs qui repose sur la dépendance de leurs vassaux, mais aussi, dans la foulée, l'ensemble des valeurs traditionnelles qui constituent cette société. Simon Fraser, Lord Lovat, semble en être conscient comme le suggère l'opposition viscérale qu'on lui prête à l'éducation des Highlanders en général et de ceux qui vivent sur ses terres en particulier :

1st. He not only Discouraged all the Schools that were Erected in his Country, and declared himself an Enemy to all those who Educated their Children at them, but also was at great Pains to Convince the Chiefs and Principal Gentlemen in the Highlands far and near how much their Interest wou'd Suffer by them. 2ndly. He did more towards reviving a Clannish Spirit (which had greatly declined since the Revolution) than any other man in the whole Country, and used all Popular Arts to impress upon the Minds of the Present and Rising Generations, how Sacred a Character that of Chief or Chieftain was ¹³.

Lord Lovat met ici en avant le caractère sacré des chefs de clan. Pour sa part, Edward Burt, cité plus haut, déplore que ces derniers soient les idoles du peuple. L'un des rôles des écoles de charité consiste bien à instruire les Highlanders pour leur faire renoncer à ces idoles, c'est-à-dire abandonner les faux dieux pour le Dieu véritable, mais aussi la fausse religion pour la vraie. Or, comme cela a été vu, la servitude sociale des Highlanders envers leurs supérieurs se double, aux dires des Lowlanders, d'un esclavage religieux envers leurs prêtres. Là encore, cet esclavage se nourrit de l'ignorance des Highlanders. Tout autant que les chefs de clan, les prêtres ont intérêt à maintenir leurs ouailles dans la nuit. C'est du moins ce que ne cessent de répéter les Lowlanders et les pasteurs de l'Église établie en fonction dans les paroisses des Highlands où vivent des catholiques. En 1770 encore, le catéchiste affecté à Glenmuick, Tullich et Glengairn a recours à cet argument pour expliquer la présence d'une communauté catholique dans sa paroisse :

these promoters of Heresy do owe the remains of their Influence here principally to the gross ignorance of the deluded party most of whom know not a letter of a book, and are so much the fitter for

12. *The Highlands of Scotland in 1750*, 28.

13. *Idem*, 118.

their purpose swallowing down by the lump whatever the priest is pleased to tell them¹⁴.

D'après la SSPCK, nous sommes là au cœur du mal qui frappe les Highlands. En effet, elle affirme que tant que l'Église romaine y aura pied, il ne fait aucun doute que les habitants de la région vivront dans la sujétion. Pour les auteurs protestants, catholicisme est synonyme d'esclavage. Sous leur plume, les termes «fetter» «slavish» «slavery» «bondage» «tyranny» reviennent constamment lorsqu'ils évoquent l'Église catholique. Alexander Belsches, par exemple, écrit : «Popery, the foe of liberty, [...] enslaves the mind¹⁵». Comme on pourrait s'y attendre, ces auteurs présentent le protestantisme comme l'exact contraire du catholicisme. Là où le catholicisme asservit, le protestantisme rend libre. C'est le point de vue que défend Hugh Blair dans un sermon prêché en 1750 au profit de la SSPCK :

The true knowledge of the Lord promotes a free and manly spirit. It teaches men to think for themselves, to form their principles upon a fair inquiry into the word of God, and not to resign their consciences implicitly to men. Hence it is strongly connected with a detestation of oppression of every kind. [...] At this day, the Protestant religion is, in our own, and some other states, the great bulwark of liberty¹⁶.

Le rôle des écoles de charité est clairement de libérer les esprits en convertissant les Highlanders au protestantisme, notamment par le biais de l'apprentissage de la lecture. Néanmoins, il ne s'agit pas seulement de remplacer une religion par une autre, mais bien un système de valeurs par un autre. En l'occurrence, le rôle des écoles de charité est d'anéantir toute trace de ce qui fait le particularisme des Highlands, à commencer par la religion catholique, ainsi que le soutien à la dynastie des Stuarts, l'érse et la paresse légendaire des Highlanders. À ce système fait pendant celui des Lowlands : au catholicisme répond le protestantisme de l'Église établie, aux sentiments jacobites le soutien à la dynastie des Hanovre, c'est-à-dire aux principes whigs de la glorieuse Révolution, à l'érse l'anglais avec ou sans scotticisms, et à la paresse une ardeur au travail sans pareille. Tous les éléments constitutifs des systèmes respectifs sont solidaires ; c'est la raison pour laquelle la civilisation des Highlanders – c'est-à-dire leur libération – implique la substitution en bloc des uns par les autres. Le catholicisme est la cible principale de la SSPCK parce qu'il est perçu comme le

14. CH1/2/113 f. 230, ms., Thomas Gordon, State of Glenmuick, Tullich and Glengairn 1 May 1770, National Archives of Scotland.

15. Alexander Belsches, *An Account of the Society in Scotland for Propagating Christian Knowledge...* (Edinburgh : A. Murray and J. Cochrane, 1774) 53.

16. Hugh Blair, « The Importance of Religious Knowledge to the Happiness of Mankind », *The Scotch Preacher* I, 91.

facteur déterminant de toutes les autres caractéristiques des Highlanders. Les protestants sont persuadés – ou à tout le moins c'est ce qu'ils prétendent – qu'une fois jugulé le catholicisme, les Highlands seront du même coup débarrassées de tous leurs maux. Le pasteur de Killmorack, paroisse qui compte une proportion non négligeable de catholiques, sollicite l'aide de la Société et conclut sa pétition sur ces mots : « it is hoped that particular Care will be taken in this Corner [...] to break the neck of Popery, Disaffection & Idleness ¹⁷ ». De plus, les fidèles de l'Église romaine sont toujours présentés comme des jacobites convaincus et leurs prêtres comme des fomentateurs de rébellion. Il est d'ailleurs frappant de constater que la SSPCK redouble d'activité après les rébellions jacobites de 1715 et de 1745.

L'erse est un trait distinctif des Highlands, car la frontière entre les deux régions de l'Écosse correspond au passage d'une langue à l'autre. En contradiction avec la coutume qui veut que le protestantisme privilégie les langues vernaculaires, les presbytériens écossais appellent de leurs vœux l'éradication de l'erse qu'ils associent au catholicisme. D'après eux, le seul moyen d'instruire durablement les Highlanders est de leur faire abandonner l'erse qui porte la marque d'un peuple barbare. Non contents de renâcler à fournir une traduction en erse de la Bible, ils interdisent aux enfants de parler cette langue dans les écoles de charité – l'enseignement y est exclusivement dispensé en anglais. Enfin, la paresse proverbiale des Highlanders est elle aussi liée à leur appartenance religieuse dans l'esprit des Lowlanders. Nombre d'auteurs avancent que le catholicisme encourage, entre autres vices, l'indolence de ses fidèles. John Walker, par exemple, prétend que l'on peut aisément savoir si les habitants de telle ou telle paroisse sont protestants ou catholiques rien qu'en regardant le paysage, car les catholiques, empêtrés dans la tradition, utilisent des méthodes de culture arriérées quand ils ne négligent pas totalement de travailler la terre. Certains tentent de donner une explication plausible à cet état de fait : si les catholiques ne sont pas durs à la tâche, c'est qu'ils sont constamment contraints de respecter d'innombrables fêtes, notamment celles de saints inconnus ailleurs que dans les Highlands. Et ces mêmes auteurs de conclure qu'extirper l'Église romaine des Highlands serait bénéfique tant sur les plans religieux, politique, social et moral qu'économique : « Is it not clear as the light of the sun [...] that

17. SC 39/112/9, ms., Returns by parish ministers Ross-shire 1755, National Archives of Scotland.

it is the interest of all to introduce, by every lawful means, a more simple religion?¹⁸» Bien entendu, cette religion, c'est le protestantisme du parti modéré au sein de l'Église d'Écosse et ce sont les écoles de charité qui la feront connaître aux jeunes Highlanders et, par ricochet, à leurs parents. Tout en affirmant que la conversion au protestantisme viendrait à bout à elle seule de la paresse des Highlanders, la SSPCK préfère visiblement mettre toutes les chances de son côté et ouvre, à partir de 1738, des écoles où les enfants apprennent la lecture, l'écriture et le catéchisme le matin et un métier l'après-midi. Là encore, le but affiché est de sauver les Highlanders en les délivrant de leur ignorance et de leur paresse, c'est-à-dire de leur catholicisme. Cette idée que les écoles de charité sont l'instrument de l'émancipation des Highlanders est sans cesse mise en avant. Robert Wallace, par exemple, dans son sermon anti-catholique *Ignorance and Superstition a Source of Violence and Cruelty, and in Particular the Cause of the Present Rebellion* publié pendant la rébellion de 1745, défend la SSPCK accusée de ne pas avoir su empêcher les troubles et affirme qu'elle s'est lancée dans une entreprise de longue haleine dont l'enjeu mérite les efforts accomplis : «the Highlanders would be recovered by Degrees from an Inclination to Popery [...] and a slavish Attachment to the Chiefs of their Clans, and would gradually learn to assert their Liberty like other British Subjects, in the same Manner as the commons of England vindicated themselves from their servile Subjection to the petty Tyrants of former Times¹⁹». En somme, les Highlanders viendraient enfin grossir les rangs des sujets britanniques. La démarche adoptée par la SSPCK pour parvenir à ses fins est similaire à celle qui sous-tend le système national d'éducation. Il s'agit d'instruire dans les écoles de charité les enfants dès leur plus jeune âge afin de ne pas laisser le temps au vice de prendre pied, comme le souligne un pamphlet publié par la SSPCK à la fin du siècle : «[The Society's] utmost ambition was to *seize* upon young untutored minds, as yet undepraved by vicious habits and examples, but utterly destitute of all means of knowledge and grace, and to train them up into a fitness for being useful members of the church, as well as human society²⁰». En outre, l'éducation précoce des Highlanders permet d'implanter dans leurs esprits des impressions à proprement parler indélébiles. D'après James Burgh, ce qu'il appelle le «préjugé de l'éducation» expliquerait à lui seul la survivance du paganisme et du catholicisme et de toute autre opinion

18. *A Summary Account of the Rise and Progress of the Society in Scotland for Propagating Christian Knowledge* (Edinburgh: the Society, 1783) 35.

19. Robert Wallace, *Ignorance and Superstition a Source of Violence and Cruelty, and in particular the Cause of the present Rebellion* (Edinburgh, 1746) 39.

20. *An Account of the Funds, Expenditure, and General Management of the Affairs of the SSPCK* 27.

absurde : « this prejudice is so powerful as to make obstinately retain, without daring to examine them, a set of irrational and contradictory notions, the absurdity of which would appear still more and more glaring as the judgment improves, if it were not for the prejudice of education ²¹ ». Il suggère immédiatement de tirer avantage de ce préjugé pour inculquer les principes politiques et religieux adéquats aux enfants qui ne les remettront par conséquent jamais en question. Le traité de James Burgh ne concerne pas les écoles de charité en particulier, mais c'est bien cette logique que la Société poursuit et cela ne peut manquer de soulever des interrogations quant au rôle réel de ses écoles. En effet, comment réconcilier cette démarche qui exclut toute discussion – tout examen écrit Burgh – avec la notion de conscience individuelle si chère aux protestants ? James Burgh a beau souligner que l'enfant par la suite verra ses préjugés confirmés par la raison puisque les principes ainsi inculqués (à savoir le protestantisme) sont rationnels, cette façon de procéder reste douteuse pour qui prétend émanciper le peuple de la tutelle des prêtres. Elle l'est d'autant plus que ceux qui insistent sur la nécessité impérieuse d'interdire aux catholiques d'enseigner se justifient en reprochant précisément aux prêtres et aux maîtres d'école catholiques de profiter de ce préjugé de l'éducation pour insuffler aux enfants leurs superstitions et leurs croyances absurdes. Un soupçon se fait donc jour : l'émancipation que le parti protestant et plus particulièrement la SSPCK se flattent d'avoir rendue possible ne serait-elle pas plutôt le passage d'une soumission à une autre ? En fin de compte, ce qui est reproché aux Highlanders, ce n'est pas d'être assujettis, mais bien d'être assujettis aux mauvaises personnes. Ce que semble rechercher la Société, c'est d'obtenir des Highlanders une obéissance aussi inconditionnelle – aussi aveugle – aux pasteurs de l'Église établie que celle qu'ils accordaient jusqu'alors à leurs chefs et à leurs prêtres. Ce sentiment est renforcé par la présence des termes « obey », « obedience » dans les textes qui vantent les mérites de l'éducation et du protestantisme, termes qui le disputent en fréquence à ceux liés à la liberté et à la conscience individuelle. John Bonar, par exemple, affirme dans son sermon *The Nature and Necessity of a Religious Education* publié en 1752 : « By a proper education, youth learns to obey ²² ». La SSPCK elle-même déclare dans une pétition à l'Assemblée générale de l'Église d'Écosse de 1716 : « our holy religion [...] teaches obedience, next unto God unto

21. James Burgh, *Thoughts on Education* (Edinburgh, 1747) 25.

22. John Bonar, *The Nature and Necessity of a Religious Education* (Edinburgh: W. Miller, 1752) 30.

supreme lawful authority²³». Hugh Blair reprend à son compte cette opinion: «True religion introduces the idea of regular subjection, by accustoming mankind to the awe of superior power in the Deity, joined with the veneration of superior wisdom and goodness²⁴». Quelques lignes plus bas, Blair met en avant le pouvoir libérateur du protestantisme dans un passage cité plus haut²⁵. Cette contradiction, qui pourrait n'être qu'apparente, entre l'idée que le protestantisme engendre la crainte et l'obéissance et celle qu'il entraîne le refus de toute oppression est résumée dans cette affirmation de Blair: «the true knowledge of the Lord [...] forms a taste for liberty and laws²⁶». Cette contradiction qui est en fait une tension, un équilibre précaire entre deux contraires, est illustrée par James Burgh lorsqu'il rappelle aux maîtres d'école qu'ils doivent enseigner à leurs élèves l'amour de la liberté et par conséquent, ajoute-t-il, la haine du catholicisme. Il s'empresse de préciser:

[young people] ought at the same time to be taught the proper medium betwixt an abject and slavish disposition in a people on the one side, and absolute licentiousness, and a spirit of murmuring and complaining without reason against their governors, on the other; and that the true spirit of liberty is always corrected and restrained by a proper submission to government²⁷.

23. «Sess. 4, May 7, 1716. Act for furthering the pious Design of the Society for Propagating Christian Knowledge», *Acts of the General Assembly of the Church of Scotland 1638-1842*, ed. T. Pitcairn (Edinburgh: Edinburgh Printing and Publishing Co, 1843) 509.

24. Hugh Blair, «The Importance of Religious Knowledge to the Happiness of Mankind», *The Scotch Preacher* I, 91.

25. Cf. note 16.

26. Hugh Blair, «The Importance of Religious Knowledge to the Happiness of Mankind», *The Scotch Preacher* I, 91.

27. James Burgh 12.

28. GD95/3/2, ms., Letter from the Society to the Revd D McLeod Harris 1 May 1799, SSPCK Inland Letter Book 1794-1805, National Archives of Scotland, 249.

Si l'on peut admettre que la liberté n'est pas l'anarchie et que l'obéissance aux lois est nécessaire à la vie en société, il semble bien que les Lowlanders exigent davantage que le simple respect du droit. Sous couvert d'évangélisation, la SSPCK se lance à la conquête des Highlands et de leurs habitants dont elle attend qu'ils se plient non seulement aux lois du royaume mais plus précisément à la loi des Lowlands. En 1799 encore, exaspéré par la faible fréquentation des écoles de charité de l'île de Lewis, le Secrétaire de la Société confie à un pasteur: «some degree of compulsion is absolutely necessary to force these ignorant Savages to what is obviously for the good of their families²⁸». On pourrait considérer cette contrainte, à savoir l'obligation pour les parents d'envoyer leurs enfants à l'école, comme un préalable indispensable à la libération des Highlanders puisque sans éducation il n'y aurait point d'émancipation: en somme, la violence qui leur est faite – pour leur bien cela va de soi – ne serait que le moyen de leur apprendre à se décider.

De fait, aucun des textes de la deuxième moitié du siècle qui vantent les effets de l'action entreprise par la SSPCK ne fait

allusion à cette possibilité offerte aux Highlanders de se décider, de choisir librement leur mode de vie et en particulier leur religion. Au contraire, tous ces textes insistent sur la conformité si ce n'est parfaite du moins croissante, c'est-à-dire sur l'absence de contradiction, qui existe entre les Lowlanders et les Highlanders. Il est manifeste que ces derniers n'ont pas librement choisi cette évolution, mais qu'ils ont été contraints d'adopter la décision prise pour eux par les Lowlanders. Ainsi, ces protestants endossent le rôle dévolu aux catholiques d'après Jean-Jacques Rousseau: loin de privilégier la discussion, ils exigent la soumission des fidèles. Il y a donc confusion des rôles. En fin de compte, c'est bien dans cette absence même de contradiction entre protestants et catholiques que réside la contradiction essentielle de la croisade anti-catholique menée par la SSPCK dans les Highlands.